

Actu locale | Grésivaudan

SAINT-MAXIMIN

Le souvenir du sacrifice de Robert Cazan pour son village toujours poignant



Étaient présents : des élus de Saint-Maximin et Pontcharra, l'Anacr, l'Umac, la Fnaca de Barraux et Pontcharra, porte-drapeaux de la Combe de Savoie et du Haut-Grésivaudan.

Vendredi 4 juillet, Alain Panerio, petit-cousin de Robert Cazan, et Alain Gontran, président de l'Anacr du Grésivaudan, ont officié lors de la cérémonie commémorant le destin tragique du jeune de 19 ans qui s'est rendu pour sauver son village de l'incendie allemand.

Alain Gontran a lu un article d'un journal dont il n'avait pas la référence, retraçant les événements avec un vocabulaire très orienté : « Saint-Maximin qui jusqu'alors ne connaissait pas les horreurs de la civilisation boche », « à une vitesse exagérée deux sinistres voitures occupées par 12 boches ou tout au moins des personnes lugubres ayant endossé les sanglantes hardes », « le paysan collabo force Robert à aller se rendre ». L'auteur du texte vantait au contraire les mérites du jeune : « Robert se montre courageux : il ne supportera pas que tous les quolibets tombent sur ses parents et sur lui ».

Le texte finissant par l'évocation du « corps affreusement mutilé », Alain Panerio a rappelé que c'est son oncle forgeron qui l'avait reconnu grâce à son ceinturon. C'est justement un vol de

ceinturons nazis au fort Barraux qui a déclenché la rafle à Saint-Maximin, comme l'a rappelé Michel Poulet, dont le beau-père était conscrit du M. Cazan père.

Olivier Roziau, maire de Saint-Maximin, a rendu hommage à tous les résistants inconnus ou anonymes et à Robert Cazan « pour notre village, pour notre libération ». Alain Guilluy, maire du Moutaret, s'est inquiété du fait que « l'homme n'a pas de mémoire et reproduit les erreurs du passé ». La cérémonie a été conclue, après le dépôt de gerbes par une Marseillaise lancée par le porte-drapeau barrolin Jean-Pierre Colombo.